

Nicolas de Staël

23 juillet – 8 novembre 2020

Au sortir de la Seconde guerre mondiale, à Paris, alors considérée comme la capitale internationale des arts, la scène artistique assure le triomphe d'un langage abstrait, tant géométrique que gestuel. C'est dans ce contexte que se fait connaître un jeune Russe exilé, Nicolas de Staël.

Né à Saint-Pétersbourg en 1914, formé en Belgique, installé en France à partir de 1938, Staël expose pour la première fois à Paris en 1944. À cette époque, il élabore une œuvre à l'abstraction austère et sombre. Peu à peu, la lumière refait surface dans ses peintures, ainsi que la couleur, dont l'intensité va jusqu'à l'incandescence. Staël revient à des formes plus figuratives à partir de 1952, sans pour autant renier les acquis plastiques des périodes antérieures. Cette tentative de synthèse picturale est portée par une quête de vérité et d'absolu, en dialogue avec d'autres arts, la poésie et la musique.

À Málaga, pour la toute première fois, le Centre Pompidou réunit l'intégralité des œuvres qu'il conserve de Nicolas de Staël. Initié du vivant de l'artiste et grâce à sa générosité, ce fonds de référence illustre par des œuvres majeures le fulgurant parcours artistique de l'un des plus grands peintres du 20^e siècle.



Ayuntamiento
de Málaga

AGENCIA PÚBLICA PARA LA GESTIÓN DE
LA CASA NATAL DE PABLO RUIZ PICASSO
Y OTROS EQUIPAMIENTOS MUSEÍSTICOS
Y CULTURALES

Centre
Pompidou
Málaga

1946 – 1948

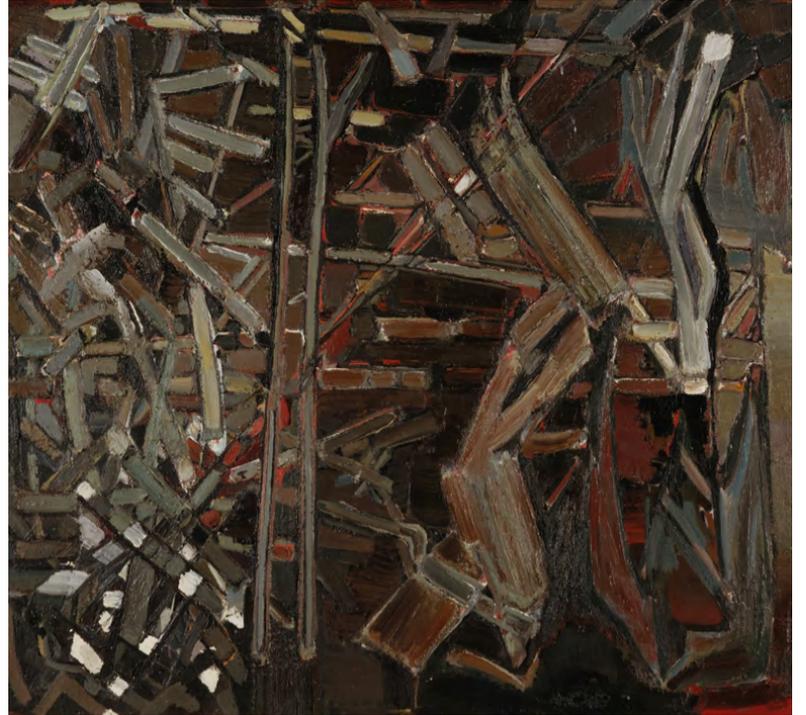
Aux débats opposant figuration et abstraction qui animent la scène artistique parisienne d'après-guerre, Nicolas de Staël répond par une exigence d'intensité et de densité. Dans les peintures de cette période, des formes en déséquilibre s'enchevêtrent, émergeant des profondeurs.

Emblématique de ces compositions, *La Vie dure* de 1946 révèle par son titre les conditions difficiles que Staël doit affronter : vivant dans le dénuement et ne disposant pas de véritable atelier, l'artiste vient de perdre sa compagne, Jeannine Guillou.

En contrepoint de la peinture, Staël poursuit l'exercice du dessin : de larges tracés d'encre de Chine recouvrent presque toute la surface de la feuille, où le blanc du papier laissé en réserve crée des trouées de lumière. À partir de 1948, des faisceaux de lignes fines se déploient et s'entremêlent dans des encres de plus grand format.

« Au fond, m'a-t-il dit, on peut peindre n'importe quoi, n'importe comment. Ce qui importe, c'est la densité, et cela ne ment pas. »

Pierre Lecuire, *Journal des années Staël*,
29 avril 1947

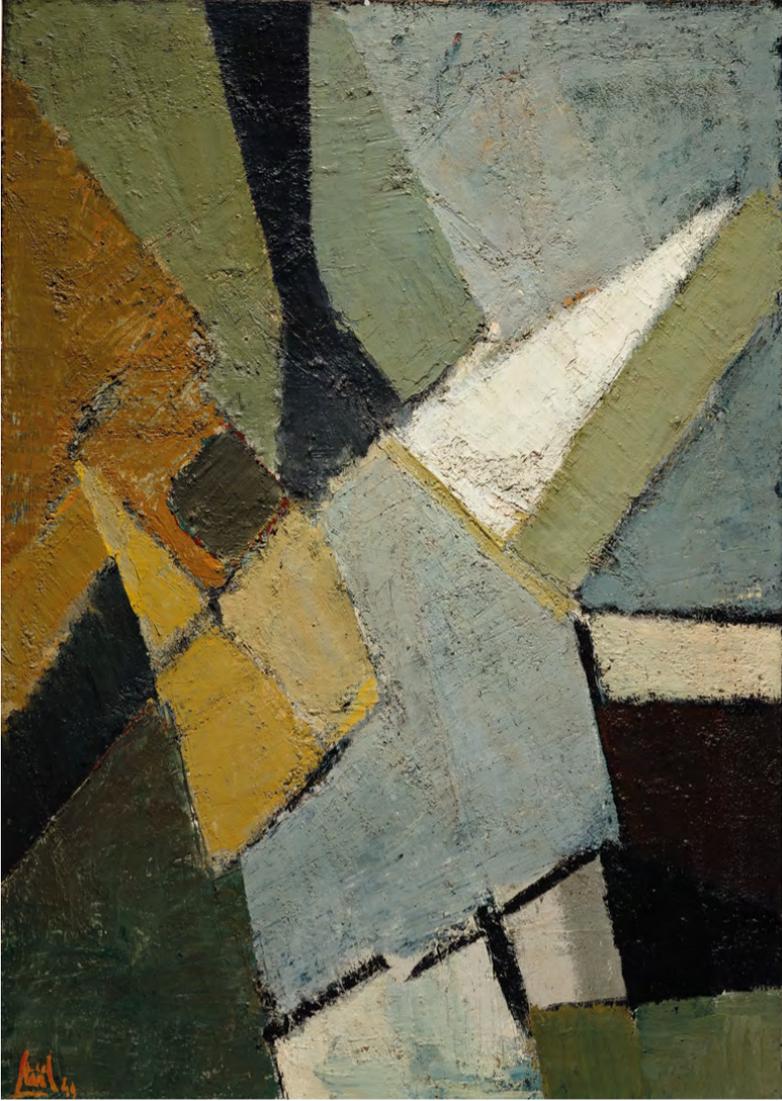


La Vie dure [1946]

Huile sur toile, 142 × 161 cm

© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Service de la documentation photographique du MNAM/Dist. RMN-GP

1949 – 1951



Composition, 1949

Huile sur toile, 162,5 × 114 cm

© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/

Dist. RMN-GP

Au début de 1949, Nicolas de Staël se rend aux Pays-Bas et en Belgique, où les paysages et les clairs-obscurs des maîtres hollandais l'inspirent. Renonçant aux formes complexes des années précédentes, il privilégie désormais des plans d'ombre et de lumière, conférant à ses peintures une amplitude nouvelle. Parcourues par des lignes de force qui découpent l'espace, ces compositions sont caractérisées par une matière épaisse, appliquée au couteau. Attaché à la notion d'« entre-deux », Staël fait vibrer les contours, laissant résonner formes et couleurs.

À partir de 1951, la matière picturale se structure en une multitude de pavés, agencés sur la toile comme les tesselles d'une mosaïque. Les compositions s'érigent alors en murailles, aux blocs constitués d'un magma de peinture.

« Je n'oppose pas la peinture abstraite à la peinture figurative. Une peinture devrait être à la fois abstraite et figurative. Abstraite en tant que mur, figurative en tant que représentation d'un espace. »

Nicolas de Staël, *Témoignages pour l'art abstrait*, 1952

1952 – 1953

En 1952, Staël se consacre à la peinture de paysage sur le motif, notamment dans le Midi, où il est marqué par la violence de la lumière méditerranéenne. Lorsqu'il revient dans son atelier parisien, il élabore des peintures aux tonalités vives et contrastées. Les dessins de nus témoignent d'une recherche analogue : Staël généralise les aplats d'encre noire qui, contrastant avec les zones laissées en réserve, définissent des masses abruptement taillées.

Durant cette période de retour à la figuration, le thème de la musique retient souvent l'artiste, qui s'intéresse au jazz comme à la musique contemporaine. Ses couleurs éclatantes font écho à la vivacité des sons et des rythmes, quand des tonalités douces traduisent des harmonies plus subtiles.

« J'étais un peu hagard au début dans cette lumière de la connaissance, la plus complète qui existe probablement, où les diamants ne brillent que l'espace d'un éclat d'eau très rapide, très violent. Le 'cassé-bleu' c'est absolument merveilleux, au bout d'un moment la mer est rouge, le ciel jaune et les sables violets. »

Nicolas de Staël, lettre à René Char, 23 juin 1952



Les Musiciens. Souvenir de Sidney Bechet, 1952-1953

Huile sur toile, 162 × 114 cm

© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/

Dist. RMN-GP

1954 – 1955



Coin d'atelier fond bleu, 1955

Huile sur toile, 195 × 114 cm

© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/

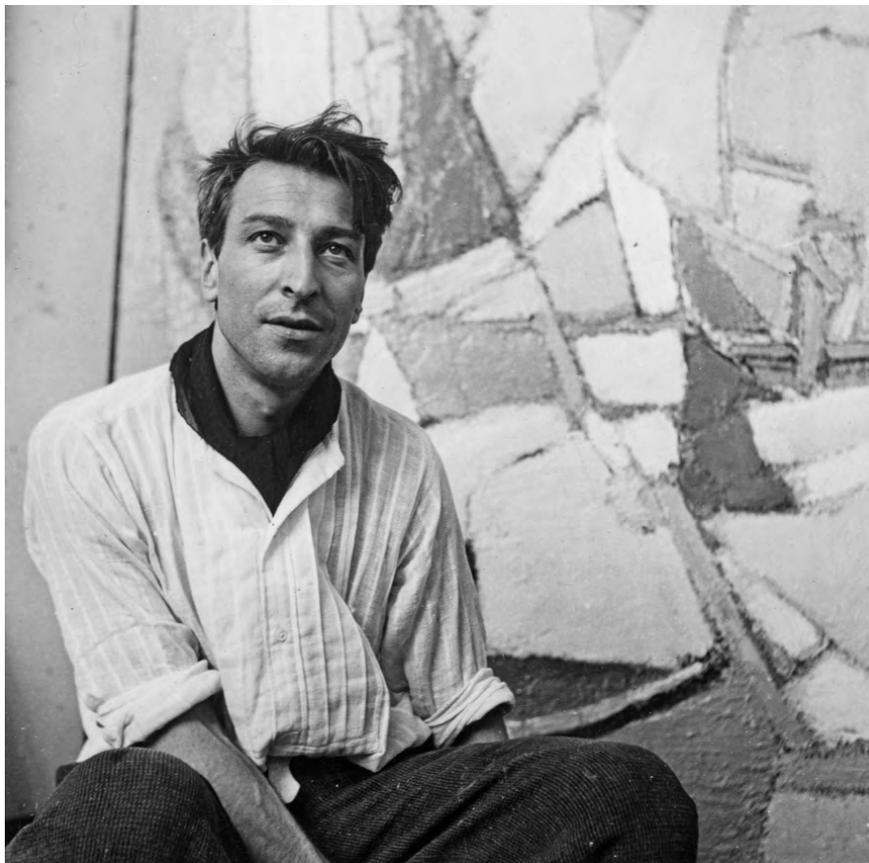
Dist. RMN-GP

Fin 1953, Staël séjourne en Italie, où il dessine sans relâche, notamment parmi les ruines antiques de Sicile. De retour en Provence, ses paysages peints et dessinés témoignent d'une économie formelle qui rappelle celle des dessins de Matisse. Ce dépouillement coïncide avec la solitude du peintre, qui établit son atelier à Antibes, au bord de la Méditerranée, en septembre 1954.

Staël s'engage alors dans de nouvelles recherches, focalisées sur la nature morte. Dans de grands dessins au fusain, de subtiles variations de gris transcrivent la vibration de l'ombre et de la lumière. En peinture, il use désormais d'une matière plus fluide, ménageant des transparences. Une atmosphère mystérieuse et mélancolique se dégage de ces œuvres, tout comme de ces nus fantomatiques comptant parmi les dernières œuvres de l'artiste, qui met fin à ses jours en mars 1955.

« Ne vous tourmentez pas à mon sujet, des bas-fonds on rebondit si la houle le permet, j'y reste parce que je vais aller sans espoir jusqu'au bout de mes déchirements, jusqu'à leur tendresse. Vous m'avez beaucoup aidé. J'irai jusqu'à la surdité, jusqu'au silence et cela mettra du temps. Je pleure tout seul face aux tableaux, ils s'humanisent doucement, très doucement à l'envers. »

Nicolas de Staël, lettre à Pierre Lecuire,
27 novembre 1954



Nicolas de Staël dans son atelier de la rue Gauguet, 1949
Archives Comité Nicolas de Staël

ÉQUIPE

Centre Pompidou

COMMISSAIRES

Christian Briend
Anne Lemonnier

RESPONSABLE DE COLLECTION

Aurélie Sahuqué

RÉGIE DES OEUVRES

Kim Dang

RESTAURATION

Sophie Spalek

MÉDIATION

Célia Crétien
Laura Samoilovich

Centre Pompidou Málaga

RESPONSABLE DE COLLECTION

Elena Robles García

CONSERVATION

Paula Coarasa Lobato
Elisa Quiles Faz

GRAPHISME

GAP

SIGNALÉTIQUE

Gloria Rueda Chaves

MONTAGE

UTE ICCI (Ingeniería Cultural
y Cobra Instalaciones)

CATALOGUE

Nicolas de Staël

Sous la direction de Christian Briend et
Anne Lemonnier

Coédition Agence publique pour la
gestion de la Maison natale de Pablo
Ruiz Picasso et autres équipements
muséaux et culturels / Centre Pompidou
96 p., 51 ill.

Graphisme : Xavi Rubiras

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Découvrez l'ensemble des activités
proposées au public (visites, ateliers,
événements...) sur
centrepompidou-malaga.eu

VISITES GUIDÉES

L'équipe de médiation vous propose des
visites commentées pour découvrir de
manière active et sensible une sélection
d'œuvres de l'exposition.

Individuelles

Visites en espagnol incluses dans le
prix d'entrée. Inscription le jour même à
l'accueil. 8 personnes maximum
Mercredi à 18h

Groupes

À partir de 8 personnes. En espagnol,
anglais et français. Réservation :
educacion.centrepompidou@malaga.eu

INFORMATIONS

HEURES D'OUVERTURE

Tous les jours de 9h30 à 20h
Fermeture des caisses à 19h30
Le musée est fermé le mardi
[sauf les jours fériés et veilles de jours
fériés]. Le 1^{er} janvier et le 25 décembre

TARIFS

Billet exposition temporaire :
4 €, tarif réduit : 2,5 €
Billet exposition permanente :
7 €, tarif réduit : 4 €
Billet expositions permanente et
temporaire :
9 €, tarif réduit: 5,5 €

CONTACT

Pasaje doctor Carrillo Casaux, s/n
(Muelle Uno, Puerto de Malaga)
T. (+34) 951 926 200
info.centrepompidou@malaga.eu
educacion.centrepompidou@malaga.eu